

40 ANS APRÈS. QUEL BILAN ?



Article paru dans le Quinquet de Mars 2015

Cela fait (déjà) quarante ans que le Jura bernois confirmait son appartenance cantonale au cours du vote du 16 mars 1975. Mais comme si cette date paraissait si lointaine pour certains, il aura fallu voter encore une dixième fois 38 ans après, et infliger une déculottée monumentale à tout ce que notre région comptait en théories séparatistes.

16 mars 75 - 24 novembre 2013 - 16 mars 2015, les choses ont-elles vraiment changé ? Quel est le bilan pour le Jura bernois ? Est-il devenu une réserve d'indien comme le prétendent les intellos du Nord ou s'est-il transformé en eldorado à la croisée des cultures et des langues ?

Notre région est bien loin de la réserve d'indien. Néanmoins soyons réaliste, elle ne constitue pas pour autant l'avant-garde du dynamisme en Suisse. Souffrant d'une organisation structurelle défavorable, elle ne s'en sort pourtant pas si mal en comparaison régionale.

Nous l'avons martelé durant la campagne du 24 novembre, la majorité des marqueurs économiques et fiscaux sont plus positifs pour le Jura bernois que pour le Jura. Signe marquant de cette attractivité, de nombreuses entreprises telles que Schäublin, Sylvac ou Tavadec ont investi dans des bâtiments et des outils de production flambant neufs. Aurait-il poussé des ailes à nos entrepreneurs locaux depuis que la question jurassienne a été enterrée ?

Du côté des services à la population, l'Hôpital du Jura bernois doit faire des jaloux du côté des montagnes neuchâteloises ou de l'Ajoie, d'autant plus qu'il dégage des bénéfices confortables ! Une administration décentralisée implique qu'on se batte pour la maintenir, et ce n'est pas toujours facile. A juste titre, l'Office de la circulation routière vient d'emménager dans ses nouveaux locaux, non pas à Orpond, mais toujours à Tavannes ! Le canton de Berne investit durablement chez nous, et nos routes sont toujours mieux déneigées que celles de nos voisins, n'en déplaise à certains béliers arracheurs de panneaux...

Question politique et institutions, des avancées notables ont été effectuées en quarante ans. Loi sur le statut particulier, députation francophone, Conseil du Jura bernois, il n'y a qu'une poignée de séparatistes pour prétendre encore qu'il s'agit d'une coquille vide. Et la place du Jura bernois dans le canton de Berne est désormais sujette à évoluer avec le statu quo +, non pas vers plus d'autonomie car nous ne voulons pas d'un « Etat dans l'Etat », mais plutôt vers

plus d'efficacité avec des réajustements devenus inévitables avec le temps. Quant à la Conférence Jura bernois – Bienne – Seeland, elle constitue indéniablement une solide piste institutionnelle pour l'avenir, qu'il convient désormais de concrétiser !

Alors si tout va bien, qu'est-ce qui cloche encore chez nous ? Evidemment, nous ne pouvons prétendre à l'attractivité d'un grand pôle urbain. Néanmoins, il y a un domaine où le Jura bernois a encore du pain sur la planche : améliorer son image.

J'en suis convaincu, et d'autant plus depuis que je travaille à l'extérieur, le Jura bernois souffre d'un réel déficit d'image. Les causes sont multiples, mais la question jurassienne n'y est pas étrangère. En effet, depuis quarante ans, notre région a surtout fait les gros titres de la presse nationale en rapport avec ce stérile conflit. Ceci couplé à des journalistes majoritairement pro jurassiens, n'en ratant pas une pour diaboliser notre opinion et oubliant - volontairement ou non - de nous appeler par notre nom complet, a fini par nous faire passer pour des « Romands de seconde zone ». Mais les « autres » ne sont pas seuls coupables, si, ailleurs en Suisse, il est difficile pour beaucoup de situer le Jura bernois sur la carte.

Car il faut bien l'avouer, nous ne savons pas nous vendre. Le Jurassien bernois est par nature modeste, réservé ainsi qu'un infatigable travailleur de l'ombre. Pour vendre ses produits et son paysage, il n'a ni le verbe acéré du jurassien, ni l'ego démesuré du genevois.

Pour se vendre lui-même en tant que personne, le Jurassien bernois a parfois aussi de la peine, preuve en est le débat récurrent sur sa place au Conseil national. Si notre région ne manque pas de personnalités, il lui manque par contre une certaine solidarité régionale, le bon vieux réflexe du « tenir ensemble », qui fait que, devant l'adversité globalisante, on est capable de mettre ses petites dissensions de côté pour défendre son coin de terre.

Et question solidarité régionale, il reste malheureusement encore une épreuve de taille à franchir : le vote communaliste à Moutier. La plus grande commune du Jura bernois – et ancienne capitale de district - peut-elle décemment tourner le dos à sa région historique ? Et de l'autre côté de la Roche-St-Jean, qu'est-ce qui peut encore attirer les Prévôtois ? Déjà que le canton du Jura n'a jamais « vendu du rêve », ce n'est pas OPTIMA qui va arranger les choses... Bref, quarante ans après, le tour n'est toujours pas joué dans la question jurassienne, et la grande perdante là-dedans, c'est avant tout l'image du Jura bernois...

Michael Schlappach
Ancien porte-parole
Tavannes